

## Le rôle de la psychologie sociale dans le renouveau des sciences de l'homme.

**BENKERROU Fiadh**

Université de Bejaia, 06000 Bejaia(Algérie)

### Résumé:

La diversité et la complexité qui caractérisent le phénomène humain a fait émerger, en se séparant de la philosophie, une multitude de disciplines dont la visée est une meilleure compréhension de l'homme. Ce qui d'un côté, a contribué à l'enrichissement du capital scientifique, alors que de l'autre elle n'a fait que apparaître des divergences fondamentales entre les spécialises, que se soit sur le plan des méthodes utilisées ou celui des explications proposées.

Au milieu de tout ça, une spécialité a vu le jour pour occuper parmi les autres disciplines une place centrale située au carrefour des sciences de l'homme. Celle-ci tend à considérer le phénomène humain sous un aspect multidimensionnel et multifactoriel. En ne se limitant pas à un domaine spécifique, la psychologie sociale réfute une vision réductionniste basée uniquement sur des explications simples et/ou rigides, elle considère qu'un large éventail de facteurs motivant le comportement et elle tient autant à les comprendre dans toute leur complexité.

C'est ce que nous essaierons d'illustrer dans cet article à travers les diverses théories, méthodes et techniques et à la lumière des travaux réalisés par les psychosociologues, afin de mettre l'accent sur l'importance et le rôle que joue la psychologie sociale, dans le renouveau des sciences de l'homme.

**Mots clés :** Psychologie sociale, sciences de l'homme, vision moderne, champs d'étude, théories et méthode.

### ملخص:

يعتبر البحث في الظواهر الإنسانية رغم قدمه، من البحوث التي لاتزال تستقطب اهتمام العلماء في كل الميادين لعلاقته المباشرة بحياة الانسان. إلا أن صعوبة ضبط وتحديد المتغيرات المتعلقة بهذا النوع من الظواهر والمرتبطة أساساً بتغيير المكان والزمان يجعل دراسته تتصف بالتعقد والتشعب ما أدى إلى ظهور العديد من العلوم كل حسب مجالها وتخصصها. غير أنها حملت روى غيّبت فيها النظرة الشاملة والمتكاملة للإنسان ما أفضى إلى بروز اختلافات وتباينات بين آرائها تفاسيرها وصلت في بعض الأحيان إلى حد التناقض. لذا كان من الضروري استحداث علم يساهم في الحد من هذا الاختلاف ويزودنا برؤية معاصرة جديدة ومتجددة في فهم الظواهر الإنسانية.

وهو ما تهدف إليه هذه المقالة من خلال إظهار أهمية ودور علم النفس الاجتماعي بالنظر لموقعه في مفترق العلوم الأخرى، ومن خلال عرض أهم المقاربات والمناهج التي يعتمد عليها، مع إعطاء أمثلة نظرية وتطبيقية.

**الكلمات المفتاحية:** علم النفس الاجتماعي، الظواهر الإنسانية، ميادين ومناهج البحث في علم النفس الاجتماعي، رؤية معاصرة جديدة ومتجددة

### Introduction:

Le phénomène humain, comme nous le savons tous, est un phénomène complexe. Le voir uniquement sous un seul angle, individuel ou social, est une vision réductionniste, elle peut avoir plusieurs limites et elle ne permet guère de saisir cette complexité dans toutes ses dimensions. Pour y remédier, la psychologie sociale a vu le jour à fin étudier ces deux aspects à la fois. Elle s'interroge sur la nature de l'influence réciproque entre le groupe et l'individu toute en prenant en considération le rôle de l'environnement naturel, matériel et culturel, présent ou absent dont elle s'exerce. Ce qui nous permet de dire que la psychologie

sociale occupe une place privilégiée située au croisement des sciences de l'homme à savoir la psychologie, la sociologie, l'anthropologie et bien d'autres disciplines.

### 1- Aperçu historique

La psychologie sociale est apparue, comme les autres disciplines scientifiques, suite à la séparation entre la psychologie et la philosophie, lorsque Wilaham wandt (1832-1920) a créé le premier laboratoire de psychologie scientifique à Leipzig en 1879. Mais les premières réflexions dans ce domaine remontent à l'époque des philosophes grecs, Platon en tête (473-347 AJ), en s'intéressant à la relation entre le leader et ses subordonnés, il considérait l'être humain comme une conséquence d'un modèle social, qui a besoin de l'aide et des services des autres pour survivre. Il supposa aussi que le changement social est le résultat d'une adaptation à l'environnement à l'aide d'institutions spécialisées (écoles, casernes...). Aristote (384-322 AJ) de sa part, voyait que l'instinct est à l'origine de divers comportements et facultés humaines, il est aussi la raison pour laquelle les gens cherchent toujours à vivre conjointement.

Bien de temps après, des penseurs musulmans tels que Al FARABI (870-950), AL GHASALI (1058- 1110) et IBN KHALDOUN (1332-1406) ont repris les pensées des philosophes grecs, ils ont découvert l'importance de l'interaction sociale et son influence sur le comportement des individus, ils ont déterminé les caractéristiques des groupes restreints et des grands groupes, ainsi que les facteurs de la cohésion du groupe (العنوم، 2009).

A la renaissance, plusieurs penseurs européens ont récupéré les idées de ces derniers, pour traiter des questions relatives aux comportements des groupes et ceux de l'individu dans le groupe. Ils ont fondé les premiers principes de la psychologie sociale moderne.

Mais, plus précisément, l'expression psychologie sociale ne serait apparue qu'en :

- 1864 en Italie dans l'intitulé d'une conférence de Carlo Cattaneo intitulée « L'antithèse comme méthode en psychologie sociale »
- En 1875 une œuvre posthume de philarète Chasles intitulée « la psychologie sociale des nouveaux peuples » est publiée à Paris.
- En 1886 c'est en Allemagne qu'apparaît l'expression de « Psychologie sociale » sous la plume d'Alfred Vierkandt.
- Quelques années plus tard, Gabriel Tarde (1898) publie ses « Etudes de psychologie sociale » alors que Norman Triplett (1897-1898) réalise une des premières recherches expérimentales que l'on qualifie de Psychosociale.
- Lors du 4<sup>ème</sup> congrès international de psychologie (20 et 26 Aout 1900, paris) Franz Eulenburg justifie la création d'une branche particulière de la recherche appelée Psychologie sociale, qui trouverait sa place entre la psychologie des peuples et la psychologie des foules.
- En 1907 Wilhelm Wundt emploie le terme de Psychologie sociale pour désigner sa *Volker psychologie*, dont il écrira 10 volumes entre 1900 et 1920.
- En 1908 aux Etats-Unis d'une part le psychologue McDougall écrit *le Manuels de psychologie sociale*, tandis que son compatriote, le sociologue Leon Ross met en évidence la distinction entre la psychologie sociale *psychologique* et la psychologie sociale *sociologique*.
- L'année 1924 a été une année décisive pour cette discipline, Floyd H. Allport en privilégiant une psychologie sociale psychologique et en la différenciant de la psychologie générale permet à la discipline de trouver l'élan nécessaire à son développement (Delouée, 2010).

Depuis cette époque et jusqu'à aujourd'hui, les définitions de la psychologie sociale se sont multipliées, permettant une meilleure précision de son objet d'étude. On peut citer par exemple celle de Gergen et Gergen (1981) qu'ils voyaient comme « une discipline où l'on étudie d'une façon systématique les interactions humaines et leurs fondements

*psychologiques»* (p4). et celle de Moscovici (1984) qui la définit comme « *la science des phénomènes de l'idologie (cognition des représentations sociales) et les phénomènes de communication.* » ou celle de Vallerand (1994) qui selon lui, « *la psychologie sociale est un domaine d'étude scientifique qui analyse la façon par laquelle nos pensées, nos sentiments et comportement sont influencés par la présence imaginaire, implicite ou explicite des autres, par leurs caractéristiques et par les divers stimuli sociaux qui nous entourent et qui de plus examinent comment nos propres composantes psychologiques personnelles influent sur notre comportement social.* » elle est aussi définie selon Delouée (2010) « *comme une discipline à visée scientifique, qui essaierait de décrire, d'expliquer et éventuellement de prévoir le fonctionnement social et s'intéressait aux comportements, pensées et processus mentaux de l'individu en contexte social en offrant un cadre d'analyse varié* » (P 8).

À première vue, ces définitions montrent à quel point l'objet d'étude de la psychologie sociale est hétérogène, multiple et varié ; chose qui fait d'elle un domaine scientifique complexe et pluridisciplinaire. Néanmoins se limiter à des définitions seulement ne permet guère de saisir cette complexité. Pour mieux la cerner, nous devons connaître son objet et son champ d'étude, ainsi que, les méthodes qu'elle emploie et sa façon d'interpréter les observations et les résultats qu'elle obtient.

Alors qu'est ce qui différencier la psychologie sociale des autres disciplines des sciences de l'homme ?

## **2- La psychologie sociale une discipline au carrefour des sciences de l'homme.**

### **2.1 Avec la psychologie générale.**

La psychologie générale étudie l'individu pour ce qui concerne sa pensée, son affectivité, son caractère, son inconscient et son comportement. Pour simplifier, la psychologie étudie l'homme comme étant un phénomène individuel composé d'un ensemble de mécanismes qui lui permettent de penser, de réagir et d'avoir des caractéristiques spécifiques que l'on appelle « personnalité ». Le psychologue tentera de comprendre les différents stades et étapes de développement de la personnalité, il essaiera de dévoiler les mystères du comportement, de connaître l'origine des maladies psychiques et d'expliquer les troubles de personnalité.

Donc, nous pouvons dire que la ressemblance entre la psychologie générale et la psychologie sociale, c'est que, ces deux disciplines ont tendance à utiliser l'individu comme unité d'analyse principale et à utiliser des concepts et des théories psychologiques pour expliquer le comportement. Toutefois, la différence majeure réside dans les spécificités sociales, c'est-à-dire, le rôle et l'influence de /sur l'environnement et du contexte social où se produit le comportement. Chose que la psychologie sociale prend en considération pour comprendre et expliquer le phénomène humain, tandis que la psychologie générale préfère adopter l'approche individuelle basée uniquement sur le rôle des caractères et des déférences individuelles et personnelles.

### **2.2 Avec la sociologie.**

La sociologie, pour sa part, étudie l'homme comme étant un phénomène collectif, elle s'intéresse à l'ensemble des mécanismes, des relations et des interactions qui produisent la société, lui permettant de subir des changements, d'évoluer et d'avoir les caractéristiques d'une société. Pour simplifier, la sociologie étudie les phénomènes collectifs, ceux qui s'imposent à la société ou à des unités importantes d'individus. Elle partage avec la psychologie sociale une préoccupation commune pour les interactions humaines et les comportements des gens au sein du groupe. En revanche trois différences permettent de distinguer entre les études menées dans ces deux disciplines:

- Le sujet d'action (d'étude) de la psychologie sociale est le comportement dans le groupe, c'est-à-dire, celui des individus en interaction avec les autres individus. Par contre, la sociologie s'intéresse au comportement du groupe en termes d'unité organisationnelle, c'est-à-dire, ses fonctions et ses structures.

- L'explication du fonctionnement du groupe repose, en sociologie, sur les propriétés du groupe lui-même (expliquer l'hétérogène à partir de l'homogène). En psychologie sociale, le groupe est plutôt analysé à partir des processus internes des ses individus. Elle étudie les rapports qu'ils entretiennent entre eux et envers le groupe du point de vue des personnes eux-mêmes (explique l'homogène à partir de l'hétérogène).

- Les méthodes de recherches utilisées en psychologie sociale s'appuient, beaucoup plus, sur l'expérimentation afin de pouvoir manipuler les différentes variables et/ou facteurs d'un ou de plusieurs phénomènes, la sociologie, quant à elle, elle étudie des phénomènes macro-sociaux en s'appuyant sur des méthodes descriptives, tels que les sondages d'opinion, les entretiens et les questionnaires.

### 2.3 Avec l'anthropologie.

La psychologie sociale a aussi des points communs avec l'anthropologie culturelle. Mais tandis que l'anthropologie se penche sur les différents modes culturels pour comprendre un système social, la psychologie sociale s'intéresse à la façon dont les individus acquièrent une culture à partir de leur présence dans une institution ou dans un groupe social (référence, appartenance, primaire ou secondaire). Selon, Gergen et Gergen (1981) les anthropologues sociaux s'intéressent d'abord à la façon dont les cultures se différencient l'une des autres, puis ils essaient de comprendre les modèles des relations humaines à l'intérieur de cultures distinctes. Ainsi ils cherchent des réponses à des questions telles que : qu'est ce qui caractérise le comportement d'un kabyle de celui d'un algérois ou de celui d'un oranais ? Tout en respectant l'arrière fond culturel et historique dans lequel il s'inscrit. À l'inverse le psychologue social recherche les similitudes et les ressemblances entre les gens de divers cultures, afin de pouvoir expliquer l'apparition (la conception) et la transmission des composantes de cette culture d'une génération à une autre.

À partir de là, nous pouvons dire que la psychologie sociale, comme les autres disciplines des sciences de l'homme (psychologie, sociologie et l'anthropologie) s'intéresse à l'être humain, mais comme un particulier qui interagit avec d'autres particuliers dans des situations typiques ou générales, matérielles ou symboliques, présentes ou non. C'est une discipline qui s'inspire largement des autres disciplines pour fournir une explication plus riche et plus profonde de la vie humaine.

### 3- Le champ d'étude de la psychologie sociale.

La diversité et la divergence qui caractérisent l'objet d'étude de la psychologie sociale nous entraîne instantanément à s'interroger sur la nature son champ d'étude : pouvons nous le cerner ? Nous répondrons à cette question à partir trois approches :

#### 3.1 L'approche interindividuelle ou groupale.

Appelée aussi situationnelle, où les explications sont recherchées dans les événements externes qui régissent les relations entre les individus et/ou entre les individus et le groupe. En tête, on trouve les travaux de Gustave Le Bon (1841-1931), médecin de formation et sociologue de métier, qui vont dans le sens de l'idée selon laquelle le social ne peut pas se réduire à l'individu et il ne peut s'expliquer que par la référence à des phénomènes sociaux et non pas par des phénomènes individuels. Dans son ouvrage intitulé « *La psychologie des foules* » (1895) Le Bon invoque la « *loi de l'unité mentale* » pour décrire ce qui se passe au sein de la foule, il prétend que la foule donne lieu à un abandon de conscience individuelle de chacun pour céder le pas à une conscience collective. Il dit : « *la personnalité consciente*

s'évanouit, les sentiments et les idées de toutes les unités sont orientés dans une même direction. Il se forme une âme collective... une foule psychologique. Elle forme un seul être et se trouve soumise à la loi de l'unité mentale des foules » (Le Bon, 1895, P.9 in Cerclé, Somat ; 2005 P7).

Gabriel Tarde (1898), comme d'ailleurs Le Bon, a observé que les individus ont tendance à imiter les comportements de ceux qui leur servent de modèle. Il définit le concept d'imitation comme un processus fondamental de la réalité sociale, en montrant son caractère dynamique et sélectif, qui transforme l'individu en social (Fischer, 1996 ; p7). Le psychologue McDougall soutient, dans son ouvrage « la pensée de groupe » (1920), l'idée selon laquelle l'action des hommes en société repose sur « un esprit collectif » contenu dans aucun esprit individuel, même si chaque pensée singulière y participe. Selon lui les groupes organisés, autres que la foule primitive, sont le lieu d'acquisition par l'individu de l'expérience, de l'indépendance et de la coopération, c'est-à-dire le sens de « nous ». (Cerclé et Somat ; 2005 p 19)

Nous retrouvons, en effet, cette préoccupation chez d'autres auteurs modernes tels que Hogg et Turner (1987) lorsque ils insistent sur l'importance de la localisation de la source d'influence selon qu'elle est catégorisée comme étant à l'intérieur « endosmose » ou à l'extérieure « exosmose » de la catégorie d'appartenance du sujet cible « référence informationnelle » (Cerclé, Somat ; 2005). Nous distinguons aussi cette approche, interindividuelle, dans la psychologie sociale contemporaine sous le point de vue des behavioristes radicaux, à leur tête B.F Skinner (1904, 1990), qui soutient l'idée que le comportement humain s'explique entièrement en fonction de l'environnement. Et que toute action humaine, appelée réactions sociales, est gouvernée par des événements extérieurs appelés stimuli sociaux ou les renforcements environnementaux. Ces stimuli, sont de nature directe ou indirecte, simple ou composé engendreront des réactions directes réponsives ou atypiques, ou des réactions indirectes normales ou anormales. Selon cette perspective toute réaction sociale peut être considérée, à son tour, comme un stimulus pour une autre réaction (interaction). Les behavioristes pensent aussi qu'en dehors de cette vision aucune autre conception ne peut expliquer l'interaction sociale.(Figure :1)

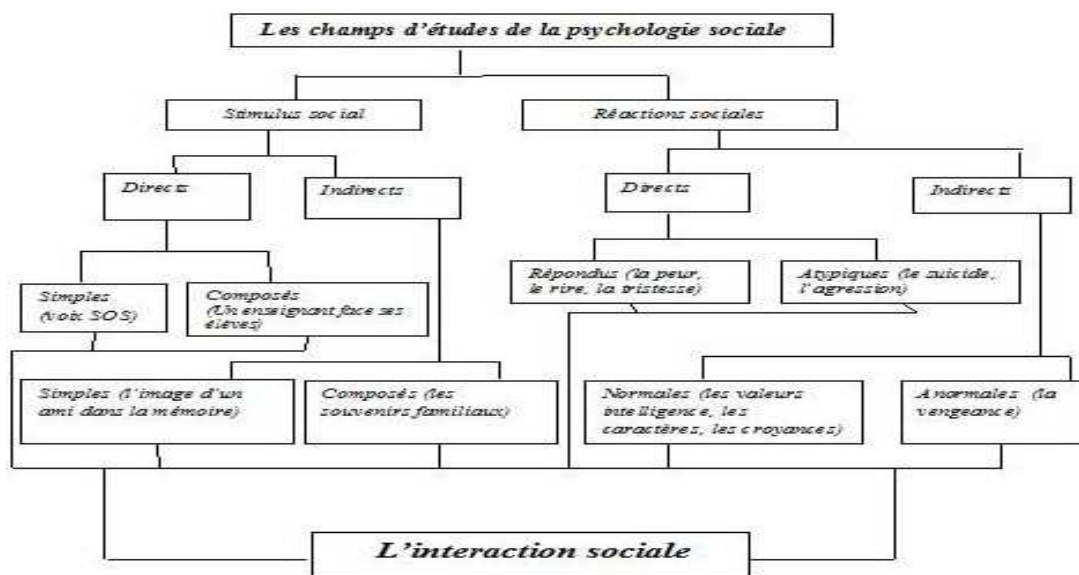


Figure : (1) Les champs de la psychologie sociale. (1999. نظري)

Aujourd'hui la plupart des psychologues sociaux n'adhèrent pas à cette forme radicale d'explication. Ils croient plutôt que des processus internes se trouvent en mesure d'expliquer un bon nombre de phénomènes individuels et sociaux toute en gardant toujours une place

primordiale au rôle de l'environnement. Ces psychologues appelés les néo-béhavioristes et qui on largement remplacé le béhaviorisme classique.

### 3.2 L'approche intra-individuelle ou intrapsychique

En réaction à la pensée groupale ou interindividuelle, Allport (1924) critique l'idée selon laquelle la conscience collective pouvait constituer un objet de science, en affirmant que « *les actions de l'ensemble ne sont rien d'autre que la somme des actions de chacun pris séparément* » et que « *l'individu dans la foule se comporte exactement comme il se comporterait s'il était tout seul, seulement un peu plus* » (Cerclé, Somat ; 2005 p20). Les cognitivistes le rejoignent dans cette idée. En mettant l'accent sur le rôle des processus mentaux des gens sur la vie sociale, ils accordent une attention particulière aux mécanismes psychologiques internes, ils rejettent le point de vue béhavioriste sur l'influence de l'environnement et ils préfèrent une perspective où l'on met l'accent sur les processus intérieurs appelés médiateurs du comportement (attitudes, traits de personnalité, styles cognitifs, etc.) pour expliquer les interprétations que les gens font sur leurs expériences sociales. Les travaux de Kurt Lewin (1890-1974) ont eu une grande influence sur le développement de l'orientation cognitive en psychologie sociale, il est le premier à avoir proposé une théorie générale sur le principe du fonctionnement psychologique, en suggérant que les besoins et les motivations internes déterminent le degré et la façon dont l'individu dépend du monde extérieur (Gergen, Gergen 1981). L'ouvrage de Fritz Hider (1958) intitulé « *La psychologie des relations interpersonnelles* », où il s'intéresse principalement à la façon dont les gens perçoivent les faits psychologiques interpersonnels, a donné naissance à une théorie fondamentale en psychologie sociale, appelée l'attribution causale, qui consiste à ce que lors de l'interprétation des faits sociaux les gens ont tendance à expliquer leurs comportements et celui des autres en associant le comportement à des causes liées aux caractéristiques de la situation ou aux dispositions des individus (Deutsch, M. Krauss ; 1972). Nous pensons aussi, qu'il en est de même, de la théorie de la dissonance cognitive de Leon Festinger (1957), qui affirme que l'état de tension qui se produit lorsqu'une personne a simultanément deux cognitions (croyances, pensées ou attitudes) psychologiquement incompatibles ou lorsque ses croyances sont en contradiction avec son comportement cet état créa un malaise, par conséquent, l'individu cherche à le réduire en rejetant ou modifiant la croyance en question, soit en changeant un comportement, soit en acquérant de nouvelles croyances, soit en faisant appel à la rationalisation (Tavris, Wade ; 1999 p 291).

Toujours dans le même ordre d'idées d'autres psychologues sociaux privilégient les approches intrapsychiques basées sur le rôle de la dimension de l'inconscient dans la vie sociale, en s'inspirant des travaux de S. Freud sur la « *Psychologie collective et analyse du moi* » (1921) qui ont apporté un éclairage particulier sur les phénomènes sociaux en étudiant deux formes d'organisation collective (l'Eglise et l'Armée). Freud explique leur fonctionnement par l'existence de relations affectives entre les membres et le chef et entre les membres eux-mêmes (Fischer, 1996 ; P 23). Cette perspective psychanalytique a fait éclater la pensée individualiste qui tente d'expliquer le comportement collectif comme, par exemple, la relation de l'individu à ses parents, ses frères et sœurs, à l'objet de l'amour, à son professeur et à son médecin etc. Nous pouvons citer, ici, les travaux de Didier Anzieu et René Kaës sur la dynamique du groupe et leur contribution théorique pour l'analyse du groupe. Ou même ceux de Anne Ancelin-Schutzberger sur le psychodrame utilisé par les psychanalystes de groupe. Ainsi des auteurs comme Eugène Enriquez et Vincent de Gaulejac qui pensent que les dynamiques sociales devaient se comprendre à travers l'expérience que les sujets en font et les processus inconscients qui y président (Bouchafa et al, 2005).

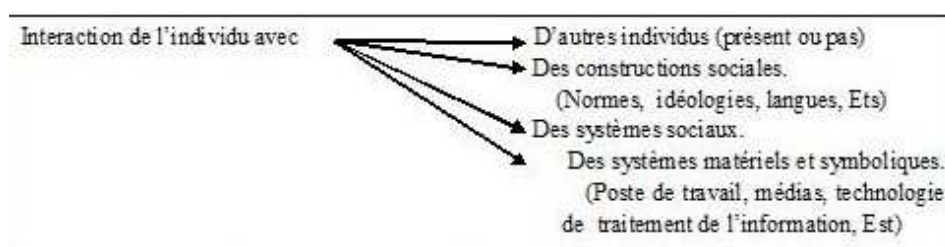
Cependant les adeptes de l'approche psycho-dynamique suggèrent que la psychologie sociale étudie le comportement de l'individu et tout ce qui en résulte comme impacts directs

ou indirectes conscients ou non, dans un lien dynamique entre ce qu'il est réellement, ce qu'il pense être et ce qu'il veut apparaître. Or nous pensons que cette psychologie sociale ou groupale, rejoint le champ de la psychologie générale et il s'avère ainsi, difficile de les différencier.

### 3.3 L'approche mixte

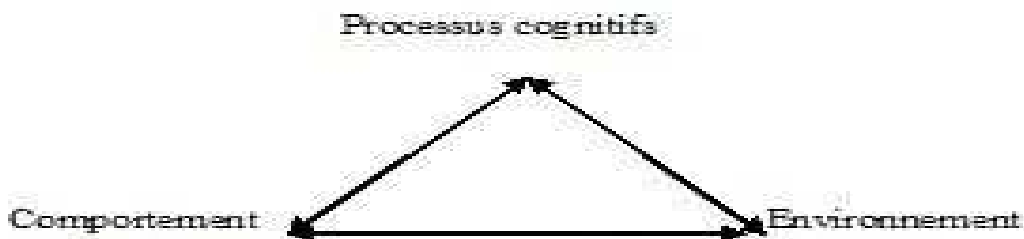
La psychologie sociale des années quatre-vingt dix et suivantes réaffirme la volonté d'articuler le sociologique et le psychologique, le collectif et l'individuel. A travers les définitions que nous allons présenter, on voit la détermination de ces approches d'adopter l'idée que l'explication de l'interaction humaine ne peut trouver ses origines que dans une approche bidimensionnelle. Citons, par exemple, celle de Smith et Mackie, (1995) qui définissent la psychologie sociale comme « *l'étude scientifique des effets des processus sociaux et cognitifs sur la manière dont les individus perçoivent, influencent et interagissent avec les autres.* », celle de Leyens et Yzerbyt, (1997) qui pensent « *qu'elle s'intéressera à autrui d'un triple point de vue : sa connaissance, les influences réciproques entre soi et autrui, et les interactions sociales.* » ou toujours dans le même sens, celle de Beauvois, (1998) qui estime que « *la psychologie sociale s'intéresse, quels que soient les stimuli ou les objets, à ces événements psychologiques fondamentaux que sont les comportements, les jugements, les affects et les performances des êtres humains en tant que ces êtres humains son membres de collectif sociaux ou occupent des positions sociales (en tant donc que leurs comportements, jugements, affects et performances sont en partie tributaires des ces appartenances et positions)*» (Delouée, 2010 ; p 9).

De la même façon Delhomme et Meyer (1997) nous précisent que : « *le champ de la psychologie sociale met en relation les démontions cognitives, motivationnelles, émotionnelles ainsi que le soubassement physiologique du psychisme et du comportement humain avec l'insertion sociale des individus (relations interindividuelles, groupes, institutions, cultures, idéologies) dans un environnement délimité.* » (p19) (Figure : 2)



(Figure : 2) le champ de la psychologie sociale selon Delhomme et Meyer (1997)

Toujours dans cette conception, nous évoquons les travaux de Albert Bandura (1977, 1986, 1990, 1994, 2002) réalisés, principalement sur les mécanismes d'acquisition du comportement, les motivations et l'efficacité personnelle. En ces termes Bandura (1980) explique le comportement humain sous forme d'interactions continues entre les déterminants cognitifs, comportementaux et environnementaux. Il suppose que c'est dans ce processus dynamique appelé le « déterminisme réciproque » (Figure : 3) que réside la possibilité pour les individus d'influencer leur propre vie ainsi que les limites de l'auto direction. Sa théorie de l'apprentissage sociale et ses travaux ont donné naissance à une nouvelle approche utilisée massivement aujourd'hui en psychologie sociale appelée l'approche socio-cognitif.



(figure : 3) Le déterminisme réciproque de Bandura (1980)

#### 4. Les méthodes de recherche en psychologie sociale.

Les travaux théoriques et empiriques que nous avons présentés s'inscrivent dans le champ d'une psychologie sociale scientifique. Mais comme le soulignent Cerclé, Somat ; (2005) « *L'appui empirique à la théorie fait que toute proposition théorique doit avoir un soutien empirique recueilli au moyen d'une observation de terrain, de documents sociologiques ou historiques, ou plus particulièrement par des expériences de terrain ou de laboratoire.* » (p 5) Pour cela, les psychologues sociaux font appel à différentes méthodes pour étudier le comportement. Ils utilisent principalement deux méthodes de recherche pour mener des études psychosociales.

##### 4.1 La méthode descriptive.

Constitue une méthode particulièrement utile pour obtenir une description du comportement et avoir, plus ou moins, une vue générale sur le phénomène. Elle retient comme techniques :

**L'étude d'archive :** permettant d'explorer les modèles, les données et les changements sociaux à travers des périodes d'histoire ou l'on utilise les documents et les registres du passé.

Triplett (1897) cherchait à savoir, après avoir observé des cyclistes, si la situation de compétition améliorerait ou pas la performance de chacun. Pour parvenir à répondre à ce type de question, il conduisit une analyse d'archive faite auprès de 2000 coureurs de haut niveau ayant participé à des courses de 25 milles et ce dans trois conditions différentes : contre le temps, avec un moniteur et en compétition avec les autres. Il a observé avec le calcul que les sujets montraient une vitesse beaucoup plus élevée dans la deuxième et troisième condition que dans la première. Or que Triplett ne pouvait pas être tout à fait certain de ce qu'il avait observé, puisque ce n'était pas les mêmes cyclistes qui avaient participé aux trois types de courses. (Cerclé, Somat ; 2005)

**L'observation systématique :** particulièrement utilisée pour obtenir des informations, des données et acquérir des connaissances sur les activités quotidiennes des gens, connaître leurs idées et leurs préférences, leurs attitudes et leurs opinions ou pour obtenir des informations sur des caractéristiques particulières d'une culture à un moment donné. Dans ce genre d'étude le chercheur observe, rapporte et tente d'enregistrer de façon précise et systématique les activités courantes des individus dans leur milieu naturel. L'enquête par interview et les questionnaires auto-rapportés sont des techniques couramment utilisées pour obtenir une information fiable sur, à peu près, n'importe quel sujet que les gens se sentent à l'aise d'aborder. (Gergen et Gergen, 1981)

*Dans une étude réalisée par Benkerrou (2013) en Algérie auprès de 411 adolescents lyciens (117 garçons et 324 filles), dont l'objectif est de répondre à la question : à quel point peut-on prédire l'émergence du comportement agressif de l'élève envers l'enseignant, à partir du type de son lieu de contrôle (interne ou externe) et le degré de son sentiment d'injustice envers le système scolaire. L'enquête a révélée que 62,3% des enquêtés ont le sentiment que l'orientation scolaire n'est pas juste, et que 61,3% ressentent aussi la même*



chose concernant l'évaluation (les notes). Des différences significatives dans le degré d'agression sont, aussi, apparus entre les élèves ayant un lieu de contrôle interne et un sentiment de justice et ceux ayant un lieu de contrôle externe et un sentiment d'injustice ( $t=3.037, p<.0003$ ). (Benkerrou, 2013)

**Les études corrélacionnelles :** Principalement utilisées pour dévoiler l'existence d'une relation entre deux ou plusieurs phénomènes (variables), et si c'est le cas, connaître à quel degré cette relation est-elle fortes ou faibles ? Selon Tavris, Wade (1999) « dans les recherches corrélacionnelles le chercheur tente d'établir des relations quantifiables entre différents phénomènes. Une corrélation est une évaluation numérique du degré de dépendance entre deux variables, c'est-à-dire deux « éléments » susceptibles de varier de façon quantifiable. Cette relation n'est pas nécessairement de nature causale. » (p 59) Le constat d'une corrélation entre les variables permet de comparer des groupes de personnes et faire des prédictions précises.

Toujours dans la même étude de Benkerrou (2013) les résultats ont montré que le sentiment d'injustice envers le système scolaire et le comportement agressif sont positivement corrélés ( $r=0.356, p<0.01$ ). Les résultats ont dévoilé aussi l'existence d'une corrélation multiple significative entre le comportement agressif, le sentiment d'injustice et le lieu de contrôle ( $R=.40, p<0.01$ ), D'autre part l'analyse de la régression linéaire indique que la variable agression est significativement liée au sentiment d'injustice ( $\beta =.32, p<.000$ ) et au lieu de contrôle ( $\beta =.17, p <.000$ ). Le modèle global prédit 15% de la variance, en identifiant la variable du sentiment d'injustice comme celle expliquant le mieux la violence scolaire (Benkerrou, 2013).

#### 4.2 La méthode expérimentale :

Étant donné que les corrélations ne permettent pas de tirer des conclusions de nature causale, plusieurs chercheurs, en psychologie sociale, favorisent la méthode expérimentale qui permet d'exercer un contrôle sur la situation afin de déterminer la variable qui est à l'origine du phénomène. Selon Gergen, Gergen (1981) « L'expérience est la meilleure façon de retracer la succession qui existe entre les diverses conditions sociales et les réactions des gens à leur égard. » (p 33) Dans une expérience on expose les sujets à diverses conditions soigneusement contrôlées et l'expérimentateur observe les différents comportements qui en résultent. Le facteur que l'expérimentateur fait varier systématiquement est appelé variable indépendante, le comportement qui résulte de la manipulation expérimentale est appelé variable dépendante. Nous citons parmi les expériences fondatrices de la psychologie sociale, celle de :

Asch (1952) il visait à savoir comment les gens se comportent dans une situation où ils sont seuls à soutenir un point de vue contre la majorité de leurs pairs. La tâche des participants consistait à indiquer oralement, parmi trois lignes de longueur différentes, la ligne égale à la ligne étalon. Une seule de ces trois lignes était de la même longueur que la ligne étalon. Le participant effectuait cette tâche avec sept autres étudiants et s'exprimer en dernier. Pour manipuler l'influence ; Asch a eu recours à sept compères qui donnaient systématiquement la même fausse réponse afin de savoir si le participant naïf se laissait influencer pour donner son évaluation. Le participant naïf ignorait que les autres étudiants étaient des compères. Deux groupes de participants ont été aléatoirement constitués : un groupe témoin (dans lequel l'influence majoritaire était absente) et un groupe expérimental (dans lequel l'influence majoritaire était présente). Le taux d'erreur du groupe expérimental était comparé à celui du groupe témoin afin d'attester de l'effet de l'influence dans le groupe expérimental. Par ailleurs le faible taux d'erreur du groupe témoin assurait que la tâche à réaliser était dépourvue d'ambiguïté. (Delhomme et Meyer, 1997 p63)

Quoique la méthode expérimentale est considérée comme la méthode par excellence en psychologie sociale, étant donné son degré de précision dans le contrôle des variables et la fiabilité de ses résultats, elle reste la plus difficile à pratiquer en raison de la complexité qui caractérise les sciences de l'homme, à savoir, la difficulté de contrôler toutes les variables, la représentativité de l'échantillon à la population parente et la différence du contexte où se déroule l'expérience de celui où se trouve le phénomène à l'origine.

### Conclusion

La relation entre l'individu et le social, est une question qui n'a pas cessé de captiver l'attention des psychologues, des sociologues et des anthropologues. Historiquement, la psychologie sociale a insisté, au départ pour expliquer la nature des conduites humaines en groupe, sur la dimension collective, Le Bon, Tarde et Turner ont travaillé cette idée à la lumière des théories sociologiques en centrant l'objet d'étude sur le groupe (le groupe psychologique). Par la suite les behavioristes radicaux, tels Skinner, l'ont détourné (l'objet) pour le focaliser sur l'individu, mais comme un être tout à fait dépendant de son environnement. Pareillement les adeptes de l'approche intra-individuelle en psychologie sociale, tels que : Allport, Lewin, Hider et Festinger ont préféré insister sur le rôle des processus cognitifs pour expliquer le comportement des individus dans le groupe. De leur côté Anzieu et Kaës, en s'inspirant des travaux de Freud sur le groupe inconscient, privilégiaient l'idée que la dynamique des forces de l'inconscient déterminent et expliquent les interactions entre les personnes. Il a fallu attendre les années quatre-vingt et les travaux de Bandura pour voir apparaître une nouvelle vision qui dépasse la dichotomie entre l'individuel et le collectif. Chapeauter par l'approche sociocognitive cette vision a mis en valeur le rôle de l'environnement, des caractéristiques individuelles et du comportement pour mieux comprendre le phénomène humain. Ceci, d'une part, d'autre part, ce rapport entre l'individu et le collectif que la psychologie sociale essaie d'expliquer a bouleversé la recherche dans le domaine des sciences de l'homme, en voyant les méthodes et les techniques utilisées s'évaluent pour dépasser les simples observations et aller jusqu'à la mesure et l'expérimentation.

### Liste bibliographique :

1. BANDURA Albert. (1980). L'apprentissage social. traduit par Jean A. Randal, Bruxelles, Mardaga.
2. BENKERROU Fiadh. (2013). Le rôle des médiateurs cognitifs dans l'émergence des comportements agressifs des adolescents dans les écoles. Thèse de Doctorat en psychologie sociale. Université d'Alger 2. Algerie
3. BOUCHAFA, H. GRANGEREAU, I. MARTIN-MARTTERA, P. RAVELEAU, B. (2005). Initiation à la psychologie-comment devenir psychologue-2<sup>ème</sup> édition VUIBERT, France.
4. CERCLE, Alain et SOMAT, Alain. (2005). Psychologie sociale- Cours et exercices- 2<sup>ème</sup> édition. Dunod, Paris
5. DELHOMME Patricia, Meyer Thierry. (1997). Les projets de recherche en psychologie sociale, Paris, Armand Colin/Masson.
6. DELOUVEE, Sylvain. (2010) : Psychologie sociale. Dunod, Paris.
7. DEUTSCH, Morton et M. Krauss. (1972). Les théories en psychologie sociale. MOUTON & Co France
8. FISCHER, Gustave-Nicolas. (1996). Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale 2<sup>ème</sup> édition Dunod, Paris.
9. GERGEN Kenneth j, Gergen Mary M. (1984). Psychologie Sociale. Edition Etudes Vivantes, Quibec.
10. TAVRIS Carole, Wade Carole. (1999). Introduction à la psychologie, Canada, Deboeck.

11. الطونبي محمد عمر. (1999). قراءات في علم النفس الاجتماعي. مكتبة المعارف الحديثة الإسكندرية

12. العتوم عدنان يوسف. (2009). علم النفس الاجتماعي. إثراء للنشر والتوزيع. الأردن